

perspectives

Quel avenir pour la profession ?

La question de la perspective de l'avenir d'une profession repose, en premier lieu, sur des représentations, elles-mêmes issues de la connaissance du passé, de l'observation du présent et de projections raisonnables dans le futur.

■ **Aujourd'hui, nous pouvons constater que la pratique des soins infirmiers reste très profondément ancrée dans une centration sur la tâche.** Bien que ce constat ne puisse être confondu avec une intention professionnelle, une telle pratique se donne essentiellement à voir comme une forme de frénésie du "faire ce qu'il y a à faire", non dans un temps qui se pense et s'apprécie, mais dans un temps qui se calcule et se mesure. Elle ne met en lumière ni la subtilité d'une pratique infirmière qui se voudrait résolument soignante, ni la sensibilité des personnes en présence. Cette centration sur la tâche risque de se renforcer encore par la normalisation des pratiques ainsi que par le développement de la judiciarisation et la mise à distance de la notion même de "prise de risque dans les soins" qu'elle génère. Or, la permanence de la centration sur la tâche et le renforcement de celle-ci par la normalisation et la judiciarisation conduisent à accentuer l'instrumentalisation des personnes – tant les patients et leurs proches que les infirmières

■ **Ce défi est celui du "refus explicite de la banalisation" tant du patient que des professionnels.** Un tel défi requiert de mettre en valeur la notion de "sensibilité" par laquelle se distingue une personne d'un individu. C'est le refus conscient et explicite de la banalisation de l'humain qui permettra de faire évoluer les pratiques, afin que se dessine avec force la perspective d'un exercice professionnel renouvelé, fondé non sur des soins "individualisés", mais bien sur des soins "personnalisés". Des soins imprégnés de soin qui mettent dès lors en présence non des "individus insensibles" mais des "personnes" soucieuses non de "faire ou de se laisser faire" au sein d'un rapport instrumentalisé, mais bien d'exister en tant que sujets et, par là, de chercher et de créer ensemble une aide à vivre qui convient.

■ **Chercher et créer avec la personne "l'aide à vivre" qui lui convient** en l'existence singulière qui est la sienne requiert des professionnels sensibles, libres et autonomes qui, tout en ayant recours à une palette étendue de savoirs, s'autorisent à créer en situation, afin, non pas d'"appliquer" leurs savoirs et leurs moyens divers, mais bien de chercher à "approprier" ceux-ci et se révéler ainsi les auteurs véritables de leur pensée et des actes qu'ils posent.

■ **Il n'est pas certain que la profession infirmière soit en péril** même si elle renforce encore des pratiques issues d'une frénésie du faire. Néanmoins, en quoi une telle profession pourrait-elle encore se présenter comme soignante si l'instrumentalisation des rapports humains s'y renforce ? Dès lors, la vigilance est de mise lorsque nous observons que les préoccupations les plus visibles aujourd'hui se nomment structuration de la formation, recherche et organisation de la profession. Ces préoccupations ne sont pas incompatibles avec celle du soin qui peut être mis dans les soins, mais elles ne sont pas identiques et ne sauraient, dès lors, être confondues avec celles du refus explicite de la banalisation de l'humain au sein du système de soins.

■ **La question de l'avenir de la profession infirmière** ne réside donc pas dans celle de sa pérennité en tant que groupe constitué d'acteurs professionnels de la santé, mais bien dans la perspective dans laquelle cette profession décide aujourd'hui de s'inscrire et d'évoluer, et, dès lors, dans la nature même du service qu'elle désire proposer à la population et, par là, le type de plaisir professionnel qu'elle souhaite éprouver. ■

Walter Hesbeen

Infirmier et docteur en santé publique, secrétaire général de l'Institut La Source, Paris (75)

Le défi actuel majeur à relever par tous les professionnels de santé : "mettre plus de soin dans les soins"

et les infirmiers – et contribuent, de la sorte, à une banalisation accrue de ces mêmes personnes. La banalisation survient, insidieusement, lorsque l'humanité même de l'humain est oubliée, ignorée, voire rejetée au sein de pratiques parfois minutieusement organisées mais dont la perspective réelle n'est pas la personne mais les tâches qui doivent être effectuées. Et là se trouve, pour moi, le défi majeur à relever par tous les professionnels qui veulent mettre en partage une même préoccupation, celle de "mettre plus de soin dans les soins".